

Je me surprends ce matin alors que je souhaite écrire ce mot que je vous ai promis à n'avoir envers tout ce qui a pu se passer chez vous que des pensées d'émerveillement et de reconnaissance.

Ces derniers temps, mon regard change, j'ai pu le constater chez vous : je suis plus douée de discernement pour intercepter les petites merveilles qui sont là comme des étincelles, mais qu'on ne voit pas forcément.

J'ai ainsi pu voir la beauté dans beaucoup d'entre vous :

- Dans Mme Plessis, votre professeur documentaliste si attentive à ce que tout soit parfait et à ce que les élèves puissent avoir accès aux livres le plus souvent possible, tant ils sont salvateurs.
- Dans plusieurs enseignantes aux allures de « jardinières » soucieuses de voir leurs élèves, encore bourgeons, s'éveiller et se déployer.
- Dans la maman d'une Marie-Eve qui offre des livres comme on offre des soins.
- Dans cette élève avec son texte « Destin » qui sera peut-être un jour écrivain, tant son texte est empreint de mystère.
- Dans cette autre élève avec son texte « Le Néant ». Je me demande parfois dans quelle mesure les enfants ne sont pas pour les adultes des prophètes.
- Dans cette autre qui n'écrit jamais quand des textes lui sont demandés, mais qui écrit quand ça lui chante, comme si l'écriture était si importante qu'elle ne la conçoit que dans la liberté.
- Dans ce garçon qui m'a parlé de la « Nature extrême » mais ce n'est pas le bon titre, me racontant l'histoire d'une nature que les hommes ont tant ignorée qu'elle a fini par prendre le dessus sur eux.
- Dans ces deux garçons qui, pour m'écouter raconter une histoire, sont venus s'asseoir sur le tapis devant moi.
- Dans cette jeune fille qui levait toujours la main, puis qui a doucement fait entendre sa voix en souriant délicieusement pour nous faire à tous une leçon sur le respect.
- Dans le texte incroyable de Léonis qui me laisse à penser que les « hyperactifs » sont sur des charbons ardents parce que nous avons tellement de choses à comprendre. Ils s'agitent parce que nous ne sommes pas assez pressés alors qu'il y a urgence. Et dans cette intelligence commune qui a fait que lui et son camarade ont réussi à s'intégrer et à être intégrés dans la classe. (Chance pour eux d'être deux... On est plus fort en groupe).
- Dans cet élève qui durant toute la rencontre m'a souri.
- Dans ces autres qui voulaient savoir comment on fait pour vivre avec un enfant autiste.
- Dans ceux qui ont si superbement scandé des passages de Frères d'exil. Je crois que je n'oublierai jamais leur interprétation :

Il y a des moments dans la vie
Où ce qu'on croyait solide s'effondre...
Où que la vie t'emmène Nani,
N'oublie jamais d'où tu viens, mais va !

Dans le directeur adjoint, débordé, qui s'excuse d'avoir pris la récréation de ses professeurs pour leur parler travail, et qui entre autre propose de réfléchir sur la mise en place éventuelle d'une action « Silence on lit ».

Mon cœur d'auteure a forcément été séduit... Mon cœur qui en réalité pendant ces deux jours n'a cessé de s'incliner devant tous les signes délicats qu'il a captés.

Et cet accompagnateur Elie si doux et si gentil qui en arabe m'a dit qu'il m'avait aimée, ou qu'il avait aimé m'écouter, et c'est tout le Liban derrière lui qui me le déclarait.

Je ne connais pas ce Monsieur Esclangon mais il doit être heureux de l'atmosphère bienveillante et intelligente qui règne dans le collège qui porte son nom.

Pardon à tous les élèves que je n'ai pas pointés du doigt. Gardez votre âme d'enfant, rêvez, lisez, réfléchissez par vous-mêmes, apprenez aussi à discuter et à résister quand vous n'êtes pas d'accord, et profitez de tout ce que ce collège vous propose comme belles choses pour grandir.

Et pardon aussi pour ce courrier inhabituel, j'espère qu'il ne choquera personne, mais il y a des moments dans la vie où je crois qu'il ne faut pas garder pour soi ce qu'on ressent.

De tout mon cœur merci à tous.

